

Ferme Kleinfeld-Streicher à Hilsenheim

Champion de France de la production de lait par vache

Avec plus de 12 500 kg de lait brut par vache, Guy et Dominique Streicher, les deux associés du Gaec Ferme Kleinfeld à Hilsenheim,

se classent en tête du peloton des élevages prim'holstein les plus productifs de France.

La ferme Kleinfeld est réputée dans la France entière pour ses excellentes performances laitières. Génétique, alimentation, bâtiment, les deux frères ont trouvé une solution pertinente - et souvent originale - à chaque étape de l'élevage. Au dernier contrôle laitier, sa moyenne brute s'élevait à 12 549 kg à 39,2 de TB et 31,6 de TP. Soit une moyenne par vache de 12 692 litres de lait à 7%. « Ce contrôle indiquait une moyenne de 43,6 l de lait à 7% par vache productive », précise **Christophe Bertrand, conseiller au service élevage et expert en alimentation de la Chambre d'agriculture d'Alsace.** L'intervalle entre deux vêlages est de 429 jours.

Les Streicher donnent en moyenne 256 g de compléments par kg



Des vaches très à l'aise sur leurs logettes sablées. Photos Anny Haeffélé

de lait à leurs vaches. À 273 € la tonne, le coût de la complémentation s'élève à 70 €/t de lait. Avec au final des marges très intéressantes sur les cinq dernières années: 2 850 €/vache laitière, soit 98 000 €/unité de main-d'œuvre,

des performances supérieures d'environ 50% à la moyenne du groupe Écolait Alsace Lait.

Des vaches à la plage

Deux spécificités caractérisent la ferme Kleinfeld: le sable dans les logettes et le mélange protéique. « En 1995, pour améliorer le taux de cellules, nous avons troqué la paille contre un système de logettes creuses avec du sable. Cela nous évitait aussi d'acheminer des tonnes de paille: il nous fallait trois à quatre semaines pour transporter les 1 200 balles carrées de paille », explique Dominique Streicher. Le sablage est effectué toutes les trois à quatre semaines, à raison de 30 à 35 t de sable par mois, soit 400 à 420 t par an pour un coût de 1 500 € pour 170 logettes.

Les logettes creuses sont recouvertes d'une couche de sable de

30 cm qui procure un confort accru aux vaches. « Le couchage sur sable est tiède, il se réchauffe vite en hiver mais reste relativement tempéré en été, ce qui évite le microbisme. » Les éleveurs l'apprécient aussi pour son côté antidérapant. « Les vaches se tiennent bien et expriment bien les chaleurs », indique Christophe Bertrand. Il favorise une usure naturelle des onglons: « Nous n'effectuons pas de parage systématique. Le pareur n'intervient qu'en cas de problème spécifique », précise Dominique Streicher. Les pattes sont sèches, ce qui évite les dermatites. Et le produit est inerte, ce qui limite la contagion. Autres atouts: un coût inférieur à celui de la paille, moins de stockage, moins de main-d'œuvre.

Mais ce système implique aussi quelques contraintes. Il faut assurer un bon mixage de la fosse et un curage tous les douze

Robot de traite VMS DeLaval
A la pointe de la traite automatisée.

ACS Andelfinger
68640 WALDIGHOFFEN
68150 OSTHEIM
Tél. 06 31 89 15 29



Dominique Neige, de la société Pollen, présente les avantages du mélange protéique, un produit qui se conserve bien.

à dix-huit mois. L'usure du matériel est plus conséquente du fait de la silice et il faut un matériel d'épandage spécifique, avec un mixeur à l'intérieur de la tonne à lisier.

D'autres éléments contribuent au bien-être des vaches... et des hommes qui en prennent soin. Des couronnes de brumisation sont installées sur les ventilateurs et de la musique douce est diffusée en permanence. L'étable est équipée de tôles ajourées qui garantissent une bonne luminosité, ainsi que d'un éclairage programmé avec effet lumière du jour. Une période de repos est prévue de 22h30 à 4 h du matin. Dans les allées, des racleurs automatiques assurent l'enlèvement du lisier vers la fosse de 1 200 m³. Deux distributeurs automatiques de concentrés complètent l'ensemble. La gestion des Dac se fait depuis la salle de traite, avec identification des vaches.

Une capacité d'ingestion surprenante

Le recours au **mélange protéique** est intéressant à plus d'un titre: il

simplifie la gestion des silos au quotidien, assure une homogénéité de la ration tout au long de l'année, permet de diminuer le coût de l'alimentation du fait de l'importance des volumes de matières premières commandés. Il garantit une meilleure gestion du front d'attaque, et donc une meilleure conservation. En contrepartie, ce système demande une plateforme de belle taille pour stocker les matières premières avant le **mélange par la société Pollen**. Il exige également une trésorerie conséquente et une organisation du chantier accrue. Comme l'indique Christophe Bertrand, le mélange se compose de 38% de pulpes de betteraves, 33% de **drèches de brasserie** 17,6% de **drèches de soja** (okara),

3,9% de soluble de blé 49, 3,3% de soja, 3,2% de colza et 1% de crack de soja. Sa valeur s'élève à 30,6% MS, 1,03 UFL, 175 PDIN, 153 PDIE, 92 PDIA et 25% MAT. La ration de chaque vache laitière (valeurs de janvier 2016) se compose de 38,8 kg de maïs ensilage, 37,1 kg de mélange protéique, 2 kg de luzerne et de dactyle, 2 kg de foin de prairie naturelle, 270 g de minéraux, 230 g de substance tampon, sans oublier les produits calciques et le sel. Soit au total 81,5 kg d'aliments. Les vaches ingèrent 29 kg de MS, pour une densité par kg de matière sèche ingérée de 0,95 UFL, 100 PDIN et 104 PDIE.

Des éleveurs aux petits soins

Comment expliquer l'importance de la quantité ingérée ? Christophe Bertrand avance une piste: « Les vaches de la ferme Kleinfeld sont très grandes, elles pèsent environ 850 kg de poids vif et ont donc une grande capacité d'ingestion ». Mais ce n'est pas la seule explication, souligne Dominique Streicher: « Durant la période de transition veau-génisse, nous incitons les veaux à ingérer du foin. D'une manière générale, nous attachons une grande importance aux transitions d'un âge à l'autre. Par ailleurs, nous séparons les aliments humides et le foin, qui est distribué à part. Nous faisons attention à distribuer du foin de bonne qualité et appétent. » Dans un tel système, il faut que

Dominique Streicher devant la fosse à lisier.



AGRICULTURE NIESS
 HOFFEN
 03 88 05 68 00
 MARLENHEIM
 03 88 04 78 70
 DAMBACH LA VILLE
 03 88 85 09 23

NIESS
 Matériels
 Agricoles
 Elevage
 FENETRANGE
 03 87 07 03 74

Agriomat
 L'entreprise de vos projets
 HOCHFELDEN
 03 88 89 09 29

MAINTENANCE MECANIQUE PELTRE
 LANGUMBERG 03 87 03 96 17

TRIO LIET
 FEEDING TECHNOLOGY

SOLOMIX P PAILLEUSE

- Volume 10-30 m³
- Machine performante et polyvalente
- Entraînement mécanique de la pailleuse

les vaches ingèrent du foin et qu'il ne soit pas incorporé à la ration, confirme Christophe Bertrand.

Ces performances remarquables suscitent l'intérêt des éleveurs, partout en France, indique Dominique Neige, de la société Pollen, spécialiste de la technique du mélange en ferme. « La quantité de foin ingérée par les vaches permet d'avoir une ration qui ferait peur à beaucoup de nutritionnistes, tant elle est humide et concentrée. » Et pourtant, les résultats confirment la pertinence de ces choix.

Le mélange protéique, ajoute-t-il, demande une organisation du chantier rigoureuse. « La clé de voûte, c'est que les ingrédients arrivent la veille du mélange. En Alsace, il y a des gisements de coproduits intéressants. » L'avantage est de pouvoir mélanger six ou sept ingrédients dans le même silo. Avec à l'arrivée un gain de temps important pour l'éleveur, que Dominique Neige estime à 20 minutes par jour. La société Pollen vient sur place avec trois ou quatre machines capables de mélanger 25 t/h. Il a fallu une journée et demie pour préparer les 1 580 t de mélange protéique cet automne.

Des vaches

sans complications

« De nombreux facteurs entrent en compte dans une telle performance, la génétique, l'alimentation, le conseil technique », estime pour sa part Rémy Bierbaum, technicien Élitest. « Je travaille dans l'élevage Streicher



Une ration appétante pour ces vaches qui ont une grande capacité d'ingestion. Photo Anny Haeffélé

depuis des années, en toute confiance », souligne-t-il. Le troupeau se caractérise par une grande diversité de pères, issus pour l'essentiel du catalogue Élitest. « Travailler avec un large panel de taureaux s'inscrit dans la logique de la génomique. » L'objectif est avant tout de remplir les vaches le mieux possible pour limiter les investissements. « Guy et Dominique Streicher veulent des vaches sans complications. Ces éleveurs savent mettre en pratique la génétique que nous mettons à leur disposition. »

Une montée en puissance progressive

C'est en 1993 que Dominique Streicher rejoint ses parents, Justin et Marie-Jeanne, sur l'exploitation familiale. L'année suivante, les vaches investissent la nouvelle étable en stabulation libre sur aire paillée qu'ils ont eux-mêmes construite et équipée d'une salle de traite d'occasion. Deux ans plus tard, Justin et son fils créent un Gaec : « La transparence nous a permis d'augmenter les quotas laitiers. Dans la foulée, nous avons demandé l'attribution de quotas en vente directe, du lait que nous vendons aux boulangeries, pâtisseries et collectivités. » La mise aux normes est réalisée en 1996. L'année suivante, un nouveau bâtiment destiné aux taurillons voit le jour, de même qu'un bâtiment de stockage, la fumière et la fosse à lisier.

En 1999, son frère Guy s'installe à son tour au sein du Gaec, une installation qui s'accompagne d'une attribution de quotas supplémentaires. « Nous avons fait des transferts fonciers dans un rayon de 30 km autour de l'exploitation, ce qui explique que nous avons un assolement assez dispersé. »

En l'an 2000, l'heure de la retraite sonne pour Justin Streicher. Son épouse Marie s'installe alors sur l'exploitation. Une nurserie est construite. Lorsque leur mère prend sa retraite, en 2002, Guy et Dominique Streicher forment un Gaec à deux. L'année suivante débute le chantier de la nouvelle étable pour les vaches laitières, pour un coût de 365 000 €. Comme l'essentiel des travaux est réalisé en auto-construction, le chantier s'étale sur près de trois ans. « Les vaches sont rentrées en décembre 2005. Pour améliorer le taux de cellules, nous avons troqué la paille contre un système de logettes creuses avec du sable. »

En 2009, un autre grand changement s'opère : « Pour l'alimentation des vaches laitières, nous avons opté pour un mélange protéique, avec des silos de trois ou quatre mois la première année, puis des silos pour l'année. C'est un système intéressant, car nous n'avons plus qu'un seul silo à gérer. »

En 2012, la famille Streicher crée une SCEA avec un associé extérieur, ce qui permet une nouvelle fois d'accroître le potentiel de production. « En 2015, la SCEA est dissoute suite à la fin des quotas laitiers. Aujourd'hui, il ne reste plus que le Gaec. » La production contractuelle s'élève à 1,1 million de litres, auxquels s'ajoutent 30 000 l en vente directe. Le troupeau se compose de 90 vaches en production et leur suite. La SAU, quant à elle, frôle les 180 hectares, dont 121 ha de prairies naturelles, 1,3 ha de luzerne, 5,5 ha de prairies temporaires, 35 ha de maïs ensilage, 11 ha de maïs grain, 11 ha de blé. Comme les terres se situent dans un secteur irrigué, les rendements sont satisfaisants : 20 t MS/ha pour le maïs ensilage, 130 q/ha pour le maïs grain, 80 q/ha pour le blé. Les prairies, situées dans un secteur caillouteux, donnent 5 t MS/ha.

La main-d'œuvre est estimée à trois UTH. Les deux frères emploient deux apprentis, mais leurs parents continuent à s'investir sur la ferme : « Mon père s'occupe de la vente directe, ma mère de l'élevage laitier, confie Dominique Streicher. Ma sœur Nathalie nous aide ponctuellement pour le nettoyage des locaux d'élevage. »



KRAIBURG

Un tapis pour chaque fonction

Gamme complète de tapis d'étable





HOCHFELDEN
03 88 89 09 29

l'emprunt de vos projets